

Le Coup de Majesté

Le Poème Harmonique

Baroque Sessions

07.05.25

Mercredi / Mittwoch / Wednesday

19:30

Salle de Musique de Chambre



TOUJOURS AU PREMIER RANG.

À bord d'une Mercedes-Benz, vous voyagez dans un auditorium à l'acoustique parfaite avec DOLBY ATMOS et plus de trois écrans.

Les services proposés, leur disponibilité et leurs fonctionnalités dépendent du moment, du modèle, de l'année de fabrication, de l'équipement choisi en option et du pays.



DÉFINIR LA CLASSE depuis 1886.

Mercedes-Benz

Le Coup de Majesté

Le Poème Harmonique

Le Poème Harmonique

Vincent Dumestre direction, théorbe

Fiona-Émilie Poupard, Louise Ayrton violon

Lucas Peres viole de gambe

Ronald Martin Alonso violone

Lucie Chabard orgue, clavecin

Eva Zaïcik mezzo-soprano

FR Pour en savoir plus sur le violoncelle, ne manquez pas le livre consacré à ce sujet, édité par la Philharmonie et disponible gratuitement dans le Foyer.

DE Mehr über das Violoncello erfahren Sie in unserem Buch zum Thema, das kostenlos im Foyer erhältlich ist.





Bye bye!

off-key | ofkē |

When a phone starts ringing
in the midst of the third movement...

**Step off the beaten track
for one evening.
Put your mobile on silent
when you enter the Philharmonie.**



Ring!

Jean-Baptiste Lully (1632–1687)

Ballet royal de Flore: «Plainte de Vénus sur la Mort d'Adonis» (1669)

Michel-Richard de Lalande (1657–1726)

Suite en sol mineur (g-moll)

N° 4 Muzette

N° 2 Marche des bergers

Marc-Antoine Charpentier (1643–1704)

Airs sur les stances du Cid H 457–459 (1681)

«Percé jusques au fond du cœur» H 457

«Que je sens de rudes combats» H 458

«Père, maîtresse, honneur, amour» H 459

Étienne Moulinié (1599–1676)

«L'auzel ques sul bouyssou» (1629)

Compositeur anonyme

«Le bossu maumariée»

«Quand je menais les chevaux boire»

Francesco Cavalli (1602–1676)

L'Egisto: Prologo – Sinfonia (1643)

Ercole amante: Sinfonia (1662)

Marco Uccellini (ca. 1603–1680)

Sinfonia a gran battaglia

Aria sopra la Bergamasca

Francesco Cavalli

Il Giasone: «Dell'antro magico» (1649)

Xerse: «Luci mie» (1654)

Giovanni Battista Buonamente (1595–1642)

Aria di Fiorenza (1629)

Francesco Cavalli

Ercole amante: «E vuol dunque Ciprigna» (1662)

L'Egisto: «Piangete, occhi dolenti» (1643)

70'



Hermès, la ligne continue

FR Les territoires de la musique

Laura Naudeix

Le concert de ce soir parcourt tous les territoires du chant profane au 17^e siècle, de la chansonnette amusante et (faussement ?) populaire au grand air de ballet solennel, de l'hapax expérimental d'un compositeur sophistiqué au fastueux déploiement vocal du *dramma per musica*. Cette diversité stylistique et émotionnelle reflète la mosaïque sonore dans laquelle les auditeurs ont pu alors baigner, sans masquer les tensions et rivalités qui étaient en jeu dans le champ de la musique vocale française. Celle-ci a en effet connu une évolution très importante au cours du siècle : elle a été traversée, structurée, modifiée par une conscience aiguë de sa langue, par la volonté d'unifier le royaume autour du français, processus enclenché au 16^e siècle, mais confirmé par la mise en place d'institutions nouvelles, comme l'Académie française, à qui a été notamment donné le mandat d'élaborer un dictionnaire, et la publication de réflexions sur la qualité, l'identité à la fois sociale et sonore de cette langue, et enfin, pour ce qui nous intéresse, par une recherche constante des musiciens autour de l'élaboration d'une mise en musique moderne du français, qui devait trouver une sorte d'épanouissement dans la création, tardive, de l'opéra. Ce dernier avait en effet pris du recul, sinon du retard, par rapport à l'opéra italien, alors en plein essor. La musique française allait donc se définir en s'écrivant *en français*. Paradoxalement, celle-ci est définitivement acquise dans l'imaginaire du public et des mélomanes, par le succès extraordinaire d'un compositeur d'origine florentine, Jean-Baptiste Lully (1632–1687). Les pratiques musicales italiennes sont en effet très bien connues en France depuis le début

du siècle, en particulier à la cour, mais en raison des aléas des relations entre le royaume et les promoteurs de la culture italienne, qui occupent pourtant parfois un rang prestigieux, reine ou premier ministre, leur succès et leur implantation ne sont pas linéaires. La conscience du caractère presque abstrait de la puissance de la musique était alors souvent la mission des chanteuses italiennes conviées au ballet de la cour de France depuis Marie de Médicis, et surtout durant la régence d'Anne d'Autriche, divertie par les bons soins de son ministre romain, le cardinal Mazarin. Sous l'égide de cet esthète, les artistes italiens, gens de théâtre, de musique, chorégraphes, architectes et sculpteurs se bousculent alors à Paris.

Cependant, depuis 1637, un autre lieu rayonnant pour la culture européenne avait imposé le genre moderne de l'opéra : Venise.

S'emparant des expérimentations savantes de Florence ou Mantoue, la cité qui s'équipe alors de lieux de plaisirs, se couvre de théâtres, et rationalise la production de pièces dramatiques entièrement chantées. Celles-ci sont bien souvent conçues suivant le principe de morceaux destinés à faire valoir les grands solistes, tandis que les compositeurs sont soumis à une pression phénoménale pour alimenter l'offre de divertissements. Parmi eux rayonne la personnalité de Francesco Cavalli (1602–1676), actif entre 1639 et 1669, qui écrit pas moins d'une quarantaine d'opéras. À côté de merveilleuses symphonies instrumentales dont le concert nous donne un aperçu, il s'attèle donc à la composition de ces *arie* destinés aussi à inscrire les interprètes dans des spectacles qui, à cette époque, sont susceptibles d'activer des jeux de machineries extraordinaires.

Il écrit des plaintes ou *lamenti*, tel « *Piangete, occhi dolenti* » tiré de *L'Egisto* (1643) sur un livret de Giovanni Faustini, écrit sur une ligne de basse obstinée en forme de tétracorde (une série de quatre notes répétées) descendant ; des airs tendres, comme « *Luci mie che miraste* » du *Xerse* (1654) de Nicolò Minato ; mais Cavalli se propose aussi de faire éclater les ressources expressionnistes de la déclamation théâtrale dans un grand air dramatique à effets imitatifs où la musique donne corps aux invocations de la terrible Médée, « *Dell'antro magico* » tirée d'*Il Giasone* (1649), sur un texte du grand dramaturge Giacinto Andrea Cicognini. Dans ce véritable morceau de bravoure, Cavalli semble abandonner la ligne vocale au martèlement forcené de la magicienne qui frappe aux portes des enfers afin d'en faire surgir les démons, avant de scander sa prophétie dans des vers transgressifs de trois syllabes : « *Si, si, si, / Vincerà / Il mio Rè, / Al suo prò / Deita / Di la giù / Pugnerà (ter).* »

Le prestige de Cavalli est si grand que Mazarin le sollicite pour embellir et amplifier les noces de Louis XIV avec l'infante d'Espagne. On construit même pour l'occasion un grand théâtre à machines, imité de l'Italie, sous la houlette de l'architecte du duc de Modène, Gaspare Vigarani. En attendant, et si contrairement à ce qu'on a longtemps cru, ce n'est pas son *Egisto* qui a été représenté à Paris en 1646 (en réalité, un autre opéra du même titre, *L'Egisto ovvero Chi soffre speri* des Romains Marco Marazzoli et Virgilio Mazzochi), en 1660 Cavalli reprend en effet son *Xerse*, avant de pouvoir donner en 1662, pour l'inauguration de la grande salle du palais des Tuileries, *Ercole amante/Hercule amoureux* conçu, lui, spécialement pour la cour de France, en collaboration avec le poète Francesco Buti. Ils inventent ainsi un air furibond pour la première apparition de la déesse Junon, offensée et bien résolue à se venger, qui s'en prend à Vénus : « *E vuol dunque Ciprigna* ». Descendue de l'Olympe juchée sur son paon, elle quitte la scène en emportant tout le théâtre avec elle : « *Junon retourne au Ciel ; et des nuages qui l'entourent elle*



Francesco Cavalli

fait tomber des tempêtes et des foudres, qui font la troisième Entrée du Ballet, et finissent le premier Acte. » Car ce spectacle somptueux était entrelacé d'entrées de ballets dansées par des membres de la cour, et composées par Lully... De fait, l'opéra entièrement chanté en italien ne s'impose pas vraiment aux oreilles françaises qui, quoique sous le charme des sirènes transalpines, veulent aussi comprendre les paroles, notamment pour pouvoir se les approprier plus facilement.

Quelques années plus tard, en 1669, Lully compose un monologue pour *Le Ballet royal de Flore*. Ce type de divertissement participatif était alors chéri des élites françaises, et en l'occurrence il est commandé par la duchesse d'Orléans, Madame, Henriette d'Angleterre, qui devait s'y présenter sous le masque transparent de Flore. Les entrées dansées mais aussi chantées sont réunies par un thème, la célébration de la déesse. L'évocation des amours de Vénus et Adonis, qui rappelle

la métamorphose du jeune homme en fleur, forme donc un morceau détaché dont le sujet, fort connu, est susceptible de susciter la plus vive émotion dans un laps de temps très restreint. Significativement, le livret du ballet indique que la déesse se remémore ses amours perdues : « *Vénus n'est jamais plus belle, que lorsqu'elle se pare de fleurs ; aussi se plaît-elle aux jardins de Flore : elle y rencontre aujourd'hui le sujet d'un triste souvenir. [...] C'est l'Anémone qui lui remet devant les yeux la perte d'Adonis, elle en renouvelle ses plaintes, & témoigne assez la passion qu'elle avait pour cet Amant.* »

La chanteuse incarne moins un personnage dramatique qu'elle ne se présente comme une musicienne virtuose, apte à ranimer dans un espace conventionnel la plus touchante des fables et à traduire la violence des passions contradictoires qui la traversent. L'air de Vénus fut confié à la fameuse Hilaire Dupuis, notamment disciple du grand Michel Lambert, considéré comme l'un des meilleurs



Vénus et Adonis, Abraham Bloemaert (1632)

Statens Museum for Kunst, Copenhagen

ornemanistes de la ligne de chant. Lorsque Lully compose cette plainte strophique, à refrain, sur les paroles du poète de cour Isaac de Benserade, il illustre donc une esthétique « française » face au grand modèle du *lamento* à l'italienne, qu'il connaissait fort bien pour en avoir entendu chanter à Paris, notamment par la chanteuse romaine Anna Bergerotti. Il allait d'ailleurs lui-même composer une « plainte italienne » pour *Psyché* deux ans plus tard.

Dans cette sorte de rivalité entre les champions de deux musiques rivales, d'autres pièces vocales du programme, beaucoup plus intimes, semblent alors des curiosités.

La première est écrite par Étienne Moulinié (1599–1676), au service du duc d'Orléans, Gaston, frère de Louis XIII et éternel aspirant à la couronne de France, que lui ravit son neveu, le petit Louis XIV. Ce prince au goût délicat était amateur d'art, de musique et de danse, et son compositeur, Moulinié composa des airs français pour ses ballets. Cependant, cette « *Chanson gasconne* », publiée en 1629 dans un recueil de mélodies destiné à un public d'amateurs, est écrite dans la langue de sa jeunesse, Moulinié étant originaire de Laure-Minervois en Languedoc. Outre sa mélodie un peu languide, elle témoigne d'une sorte de nostalgie, à l'heure où l'occitan est écarté de la scène linguistique dominante. Cet air strophique résonne délibérément avec la musique familière des chansons, telle que « *Quand je menais les chevaux boire* », attestée en Haute-Normandie qui, avec la même tendresse, met en œuvre le même imaginaire de

familier de la tendresse des airs que Charpentier lui fournissait d'ailleurs avec succès. Donnant la parole à un guerrier, qui confronté à un dilemme, choisit de sacrifier son amour à son honneur, il déjouait aussi toutes les accusations portées à l'art lyrique en général, accusé de métamorphoser les héros en êtres efféminés aux passions doucereuses. La musique ici ne trahit pas l'énergie de la parole cornélienne et ô combien française, au contraire, elle en ranime, précisément grâce à des harmonies italianisantes, toutes les virtualités contradictoires. Ce petit morceau pourtant hautement conceptuel, indiquait lui-même un point d'arrivée possible pour toutes les explorations musico-poétiques que ce concert nous permet à notre tour de retraverser.

Laura Naudeix, enseignante en études théâtrales à l'université Rennes 2, est spécialiste du théâtre musical et de l'opéra des 17^e et 18^e siècles, dans leur contexte de conception et de réception. Après avoir étudié les opéras français (de Lully à Rameau), ainsi que les comédies-ballets de Molière, en particulier Les Amants magnifiques (Molière à la cour, PUR, 2020), elle prépare un ouvrage en collaboration sur le théâtre du Palais-Royal, et consacre actuellement ses recherches à l'histoire du ballet.

Toutes les œuvres au programme ce soir sont jouées pour la première fois à la Philharmonie.

“ L'ENTHOUSIASME
EST CONTAGIEUX,
LA MUSIQUE MÉRITE
NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années,
nous continuons à soutenir nos institutions culturelles,
afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**



^{DE} Sonnenkönig Ludwig tanzt Ballett in der Rolle der Sonne

Michael Märker

Paris und Venedig – zwei der herausragenden Zentren des Städte-tourismus in Europa heute – entführen uns mit unserem Konzert in das 17. Jahrhundert, als sich in beiden Städten unterschiedliche musikalische Stile ausprägten. Noch hundert Jahre später sprach man auch in Deutschland von einem französischen (majestätischen bis filigranen) und einem italienischen (gesanglichen, melodiebetonten) Stil und bezog sich dabei einerseits auf den französischen Hof unter dem Sonnenkönig Ludwig XIV. und andererseits auf das aufblühende Opernzentrum Venedig, wo 1637 mit dem Teatro San Cassiano das erste öffentliche Opernhaus der Welt eröffnet wurde.

Jean-Baptiste Lully (1632–1687) stammt aus Florenz, wurde früh von einem Franziskanermönch musikalisch unterwiesen und als Dreizehnjähriger von einem Chevalier, der ihn beim Karneval erlebt hatte, mit nach Paris genommen. Dort fanden seine karnevalistisch-musikalischen Auftritte (darunter als Schäfer, Soldat, Bettler, Krüppel oder Grazie, als Tänzer, Gitarrist oder Geiger) Gefallen bei König Ludwig XIV., sodass dieser ihn 1653 zum *Compositeur de la musique instrumentale* berief. Mit zahlreichen weiteren Maskeraden und Balletten etablierte sich Lully innerhalb weniger Jahre als alleiniger Komponist der gesamten Musik am französischen Königshof. 1663 wurde er zum *Surintendant de la musique du roi* ernannt. Sein hohes Einkommen vermochte er mit Grundstücks- und Häuserspekulationen



Jean-Baptiste Lully

noch zu steigern; zudem sicherte ihm sein ausgeprägter Machtinstinkt eine herausragende, unantastbare Stellung am Hof. Aus der bis 1672 währenden Zusammenarbeit Lullys mit dem Dichter Molière – beide standen unter königlicher Protektion – entwickelte sich die neue musikalische Gattung der Comédie-ballet. Aber auch in Lullys Tragédie lyrique, einer spezifisch französischen Spielart der frühen Oper, waren Balletteinlagen unverzichtbar.

Am 13. Februar 1669 erlebte das **Ballet royal de Flore** im Pariser Tuileries-Palast mit geradezu verschwenderischer Ausstattung eine triumphale erste Aufführung; ihr sollten zahlreiche weitere folgen. Gefeierte wurde damit das Ende des Devolutionskrieges zwischen

Frankreich und Spanien mit dem Frieden von Aachen 1668, bei dem sich Ludwig XIV. Teile der spanischen Niederlande gesichert hatte. Mit dem *Ballet royal de Flore* erreichte das traditionelle große Hofballett (Ballet de cour) seinen abschließenden Höhepunkt. Der bewährte Librettist Isaac de Benserade (1612–1691) griff dafür die Spiele zu Ehren der Flora aus Ovids *Metamorphosen* auf. Mit einem gesungenen Prolog des Winters und tanzenden Eiszapfen beginnt das Ballett. Später folgt unter anderem die Klage der Venus über den Tod von Adonis (**«Plainte de Vénus sur la Mort d'Adonis»**). Unter den fast 140 Musikern und Tänzern, die in diesem Hofballett mitwirkten, waren auch Angehörige des Hofes. Beispielsweise trat der König selbst tanzend in der Rolle der Sonne auf.

In der Anhäufung königlicher Ämter wurde Lully später sogar noch von **Michel-Richard de Lalande** (1657–1726) übertroffen. Noch 1678 freilich hatte Lully ihn wegen seines jugendlichen Alters abgelehnt, als er sich um eine Stelle als Geiger im Pariser Opernorchester beworben hatte. Nachdem de Lalande bereits zwei Töchter von Ludwig XIV. am Cembalo unterrichtet hatte, erhielt er 1683 im Ergebnis eines Kompositionswettbewerbes eine erste feste Position an dessen Hof. Es folgte 1689 die Ernennung zum renommierten *Surintendant de la Musique de la Chambre*. Bedeutsam unter seinen Kompositionen ist insbesondere die 1703 erschienene Orchestersuiten-Sammlung *Les Symphonies de M de La Lande*. Sie enthält auch jene **Suite g-moll**, aus der zwei Sätze (darunter der *Marsch der Hirten*) im heutigen Konzert erklingen. Daneben entstanden zahlreiche Motetten und Ballette für den französischen Hof. Als 1711 die beiden als Sängerinnen erfolgreichen Töchter de Lalandes der Pockenepidemie zum Opfer fielen, nahm der König daran großen Anteil – sein Verhältnis zu seinem exponiertesten Musiker war fast familiär.

Wie de Lalande wuchs auch **Marc-Antoine Charpentier** (1643–1704) in Paris auf. Einen fünfjährigen Rom-Aufenthalt nutzte er, um Unterricht bei dem großen Oratorienkomponisten Giacomo Carissimi zu

nehmen. Zurück in Paris, schrieb er zahlreiche geistliche und weltliche Werke für seine Gönnerinnen Maria von Lothringen und Elisabeth von Orléans. Molière beauftragte 1672 Charpentier mit der Komposition seiner Comédie-ballets (nachdem Lully acht Jahre lang mit dieser Aufgabe betraut gewesen war). Bereits im Folgejahr starb Molière jedoch. Im Gegensatz zu Lully bekleidete Charpentier nie ein offizielles Amt bei Hofe; der König griff allerdings zu verschiedenen Anlässen auf ihn zurück. Da seine Musik nicht so bruchlos wie die Lullys dem Zeitgeschmack im damaligen Paris entsprach, war sie nach seinem Tod bis zum Beginn des 20. Jahrhunderts fast vollständig vergessen. Dies gilt auch für das heute berühmteste Stück Charpentiers – das prachtvolle Prélude zu seinem *Te Deum* H 146 (um 1692), von dem ein Teil als «Eurovisionsfanfare» nahezu jedem Fernsehzuschauer seit Jahrzehnten vertraut ist. Demgegenüber beschränken sich seine zahlreichen weltlichen *Airs sérieux et à boire* in der Regel auf eine einzelne Gesangsstimme und Basso continuo – so auch die drei ***Airs sur les stances du Cid*** H 457–459 aus dem Jahr 1681.

Étienne Moulinié (1599–1676) wurde bereits als Fünfjähriger in die Sängerschule der Kathedrale Saint-Just im südfranzösischen Narbonne aufgenommen. Von dort wechselte er 1620 nach Paris, wo er ab 1628 als *maître de la musique* in den Diensten des Gastons von Frankreich und Herzogs von Orléans stand, des jüngeren Bruders von König Ludwig XIII. Nach dessen Tod (1660) und einer Übergangszeit in Paris wurde er 1666 *maître de la musique* seiner Heimatregion Languedoc und veranstaltete dort alljährlich festliche Kirchenmusik in verschiedenen Städten (unter anderem in Montpellier). Moulinié erwarb insbesondere mit zahlreichen *Airs de cour*, die auch als Teil von Balletten fungieren konnten, hohes Ansehen. Er gilt zugleich als einer der letzten Vertreter dieser Gattung, zu der auch **«L'auzel ques sul bouyssou»** zählt.



Mutmaßlich Marc-Antoine Charpentier

In unserem Programm folgen an dieser Stelle zwei **anonym überlieferte Stücke**. In dem Lied **«Le bossu maumariée»** (etwa *Der bucklige Schlechtgeliebte*) geht es um eine junge Frau, deren Vater sie gegen ihren Willen mit einem Buckligen verheiratet hatte. Dieser schlug sie schon am ersten Tag der Ehe. Eindringlich singt sie, dass sie ihn nie mehr sehen werde. Sie wolle in den Garten gehen und zu Venus beten. Da findet sie den Buckligen tot vor. – Weniger dramatisch geht es in dem Lied **«Quand je menais les chevaux boire»** zu (etwa *Als ich die Pferde zur Tränke führte*).

Einer der wichtigsten musikalischen Brückenbauer zwischen Italien und Frankreich ist im 17. Jahrhundert **Francesco Cavalli** (1602–1676). Als Vierzehnjähriger kam der Sohn des Domkapellmeisters und Domorganisten in Crema (Lombardei) nach Venedig, um in der Kapelle von San Marco Chorknabe zu werden. Als Kapellmeister brillierte dort zu jener Zeit der große Claudio Monteverdi, der den virtuosen Sänger Cavalli nach Kräften förderte. Doch dieser war in den 1620er Jahren zugleich Organist an der Kirche SS Giovanni e Paolo. Sein Orgelspiel erregte Aufsehen. Am Markusdom wurde er 1639 zum Zweiten Organisten (später zum Ersten Organisten) und 1668 schließlich zum Kapellmeister ernannt. Die Heirat mit einer vermögenden



Michel-Richard de Lalande

Witwe versetzte ihn früh in den Stand, ein prachtvolles Haus am Canale grande zu bewohnen und dort mit großer Dienerschaft fürstlich zu residieren.

Cavalli zählt mit nicht weniger als 27 erhaltenen einschlägigen Werken zu den produktivsten, zumindest aber am besten dokumentierten Opernkomponisten des 17. Jahrhunderts. In den 1650er Jahren begann er, auch für andere Städte zu komponieren bzw. seine venezianischen Werke auch anderswo aufzuführen. Neben Neapel spielte Paris hier eine besondere Rolle. Er reiste 1660 anlässlich der Feierlichkeiten zur am 9. Juni erfolgten Vermählung von Ludwig XIV. mit Maria Theresia von Spanien nach Paris, um die damit verbundenen umfangreichen musikalischen Aktivitäten zu leiten und zu koordinieren. Doch der Bau des eigens dafür vorgesehenen Theaters am Tuilerien-Palast konnte nicht rechtzeitig fertiggestellt werden. Und so kam auch seine ebenfalls dafür konzipierte Oper **Ercole amante** vorerst nicht zum Zuge. Als Librettist auf Basis eines Sujets aus dem neunten Buch von Ovids *Metamorphosen* fungierte dabei Francesco Buti (1604–1682), ein aus Italien stammender Pfarrer, der sich um das Seelenheil der zahlreichen Schauspieler und anderen Künstler am französischen Hof kümmerte. – Ercole (Herakles/Herkules) liebt die junge Iole, ist aber schon mit Deïaneira verheiratet. Auch deren Sohn Hyllos ist in Iole verliebt. Wer also wird obsiegen: Venus, die Göttin der Liebe, oder Juno, die Beschützerin der Ehe? – Das Motiv des verliebten Herkules, mit dem der vermeintliche Bund zwischen Verführungskunst und Macht verkörpert wird, passte als überaus schmeichelhaftes Thema zur Hochzeit des höchstgestellten Monarchen. Hochadel und Götter agieren in dem Werk auf gleicher Ebene; menschliche Gefühle prallen auf Naturgewalten und kosmische Erscheinungen. Entstanden ist daraus eine glanzvolle barocke Mischung aus höfischem Ballett, Maschinenstück und Oper. Allein mindestens 21 Tanzeinlagen, deren Komposition allerdings in Lullys Zuständigkeit fiel, waren vorgesehen, in denen König Ludwig XIV. unter anderem als Apollo, Mars

und Sonne auftrat. Die erste Aufführung fand am 7. Februar 1662 in dem endlich eröffneten Tuileries-Theater statt. Der Auftraggeber des Werks, Kardinal Mazarin, bediente sich der besten Künstler Italiens, um die französische Monarchie zu glorifizieren.

Als Ersatz für die wegen der Verzögerung des Theaterneubaus entfallene Opernaufführung zur Hochzeit des Sonnenkönigs im Juni 1660 durfte Cavalli fünf Monate später seine bereits 1655 in Venedig uraufgeführte Oper **Xerse** in Paris auf die Bühne bringen. Er leitete die Aufführung wiederum vom Cembalo aus. Gegenstand der Oper ist nach der Überlieferung des antiken Geschichtsschreibers Herodot das Zusammenspiel von Macht und Liebe am Beispiel des im 5. Jahrhundert v. Chr. lebenden Perserkönigs Xerxes, der sich – ebenso wie sein Bruder Arsamene – in Liebeswirren mit gleich drei Frauen verheddert. Heikel an dieser Mischung aus Tragödie und Komödie dürfte die implizite politische Bloßstellung der französischen Monarchie gewesen sein, der die Venezianer (darunter der Librettist Nicolò Minato) selbstbewusst ihre Verfassung als Stadtrepublik entgegensetzten.

Bereits 1643 konnte Cavalli im venezianischen Teatro San Cassiano seine Oper **L'Egisto** nach einem Libretto von Giovanni Faustini aufführen (bis 1648 außerdem in Florenz, Paris, Bologna und Ferrara). Sie handelt von der mythologischen Figur des als Weidetierzüchters aufgewachsenen und zum grausamen, zugleich jedoch feigen Verführer gewordenen Aigisthos.

Mit 29 Produktionen war jedoch Cavallis Oper **Il Giasone** (1649) das meistaufgeführte Werk in Italien im 17. Jahrhundert. Ihr liegt die Argonautensage der griechischen Mythologie zugrunde, in der es um die Fahrt des Jason und seiner Begleiter nach Kolchis im Kaukasus und die Suche nach dem Goldenen Vlies geht.

Bevor **Marco Uccellini** (um 1603–1680) seinen musikalischen Neigungen nachging, schlug er eine klerikale Laufbahn ein, die 1635 zur Diakonweihe in Bertinoro und später zur Priesterweihe in Assisi führte. Schon parallel dazu ließ er sich von dem dortigen Kapellmeister Giovanni Battista Buonamente in der Musik unterweisen. Ab 1641 ist er als Kaplan und Musiker am Hof der Este in Modena nachweisbar, außerdem ab 1647 als Kapellmeister am Dom zu Modena und ab 1665 als Hofkapellmeister in Parma. Die Opern und Ballettmusiken, die er für den dortigen Hof komponierte, sind nicht überliefert. Uccellinis besondere Vorliebe galt freilich der Violine – einem Instrument, dessen solistische Qualitäten im frühen 17. Jahrhundert erst allmählich erschlossen wurden. In diesem Prozess leistete er mit seinem virtuosen Spiel, vor allem aber mit seinen mehr als 300 Kompositionen den in Italien entscheidenden Beitrag. Er begründete die Modeneser Violinschule, für die beispielsweise verschiedenste Kanontechniken charakteristisch sind. In der **Aria quinta sopra la bergamasca a tre** (1642) greift Uccellini den beliebten, nach seiner Herkunftsregion Bergamo benannten Bauerntanz der Bergamasca auf. Über einem Ostinato – dem immer wiederkehrenden Bass-Grundmodell – entfalten die Oberstimmen ein zum Teil halsbrecherisch anmutendes Wechselspiel.

Zunächst am Hof der Gonzaga in Mantua beschäftigt, wechselte **Giovanni Battista Buonamente** (1590er Jahre – 1642) mit dem Hofstaat der Prinzessin Eleonora Gonzaga anlässlich ihrer Vermählung mit Kaiser Ferdinand II. 1622 nach Wien. Er nahm 1627 an den Prager Krönungsfeierlichkeiten Ferdinands III. zum böhmischen König teil. Später verabschiedete er sich aus dem höfischen Dienst und war 1631 Contraalt und Violinist in Bergamo, 1632 Violinist in Parma und schließlich ab 1633 Violinist und Kapellmeister in Assisi. Wie bei seinem Schüler Uccellini fällt auch in Buonamentes *Il ballo del Gran Duca* mit **L'Aria di Fiorenza** ein ostinates Bassmodell auf, das dem

musikalischen Satz Struktur verleiht. Noch der siebenjährige Mozart erinnerte sich sehr viel später bei seinen ersten Versuchen mit Klavier-Violinsonaten (KV 7 und KV 9) an dieses Modell.

Michael Märker lehrte als Dozent für Musikwissenschaft an der Universität und der Hochschule für Musik und Theater «Felix Mendelssohn Bartholdy» in Leipzig und ist als freier Musikpublizist tätig, darunter als Autor von Musikerbiografien, Programmheften für renommierte Konzerthäuser und CD-Booklet-Texten.

Alle Werke des heutigen Programms erklingen erstmals in der Philharmonie.

Mieux vivre ensemble grâce à la musique

pOpera: Investing in zero experience people to put something on a big stage is, for us, the greatest value. It's not about me; it's about the people I am participating with and the people who are investing in us. The enthusiasm and fresh perspectives of those involved have created an extraordinary atmosphere, leading to unforgettable performances.



Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, visitez / Um mehr zu erfahren, besuchen Sie /
To learn more, visit / Fir méi gewuer ze ginn, besicht
www.fondation-eme.lu

Textes

Jean-Baptiste Lully

Plainte de Vénus sur la Mort d'Adonis

Texte: Isaac de Benserade

Ah, quelle cruauté de ne pouvoir mourir
Et d'avoir un cœur tendre et formé pour
souffrir!

Cher Adonis que ton sort est funeste,
Et que le mien est digne de pitié!
Vien, monstre furieux, viens dévorer
le reste,
Et n'enfay pas à moitié,

Que les traits de la mort auraient pour
moi de charmes!
Mais sur mes jours ils n'ont point
de pouvoir,
Et ma divinité réduit mon désespoir
À d'éternels soupirs, à d'éternelles
larmes.

Ah, quelle cruauté de ne pouvoir mourir
Et d'avoir un cœur tendre et formé pour
souffrir!

Vous le voulez, Destins, est-il possible
Que lui mourant je conserve le jour,
Et ne devrais-je pas paraître aussi
sensible
À sa mort qu'à son amour?
Lui qui des dieux jaloux attira le tonnerre,
Qui m'aima tant, que je n'aimai pas
moins,
Et qui par de si doux, et de si tendres
soins
M'ôta le goût du Ciel en faveur de la
Terre.

Venus's lament on the death of Adonis

Translation: Le Poème Harmonique

Ah, what cruelty it is not to be able to die
And to have a tender heart trained
to suffer!

Dear Adonis, how tragic is your fate,
And mine worthy of pity!
Come, furious monster, come and
devour the rest,
And not halfheartedly,

How charming death's features would
seem to me!
But over my days they have no power,
And my divinity reduces my despair
To eternal sighs and eternal tears.

Oh, how cruel it is not to die
And to have a tender heart made
to suffer!

How is it possible, Fates, for you to wish
That he dies and I remain,
And that his death should not
Touch me as did his love?
He who drew thunder from the jealous
gods,
Who loved me so much, and who loved
no less,
By such gentleness and tenderness
Stole my taste for Heaven in favour
of the Earth.

Marc-Antoine Charpentier
Airs sur les stances du Cid

Texte: Pierre Corneille

Translation: Le Poème Harmonique

Percé jusques au fond du cœur

Percé jusques au fond du cœur
D'une atteinte imprévue aussi bien que
mortelle,
Misérable vengeur d'une juste querelle,
Et malheureux objet d'une injuste rigueur,
Je demeure immobile, et mon âme
abattue
Cède au coup qui me tue.
Si près de voir mon feu récompensé,
Ô Dieu, l'étrange peine!
En cet affront mon père est l'offensé,
Et l'offenseur le père de Chimène!

Que je sens de rudes combats

Que je sens de rudes combats!
Contre mon propre honneur mon
amour s'intéresse:
Il faut venger un père, et perdre une
maîtresse;
L'un m'anime le cœur, l'autre retient
mon bras.
Réduit au triste choix ou de trahir ma
flamme,
Ou de vivre en infâme,
Des deux côtés mon mal est infini.
Ô Dieu, l'étrange peine!
Faut-il laisser un affront impuni?
Faut-il punir le père de Chimène?

Père, maîtresse, honneur, amour

Père, maîtresse, honneur, amour,
Noble et dure contrainte, aimable
tyrannie,
Tous mes plaisirs sont morts,
ou ma gloire ternie:
L'un me rend malheureux,
l'autre indigne du jour.
Cher et cruel espoir d'une âme
généreuse,

Pierced to the core

Pierced to the core
By a blow as unexpected as it is mortal,
Wretched avenger in a just quarrel,
And miserable object of an unfair
severity,
I am transfixed, and my stricken soul
Yields to the blow that kills me.
So close to seeing my love rewarded,
O God, the bitter pain!
In this affront my father is the offended
one,
And the offender is the father
of Chimène!

What fierce conflict I feel!

What fierce conflict I feel!
My love takes sides against my honour
I must avenge a father and lose a lover;
One stirs my wrath, the other
restrains me.
Reduced to the sad choice of betraying
my love
Or living in infamy,
In both events my pain is infinite.
O God! Fresh agony!
Can I let this offender go unpunished?
Can I punish the father of Chimène?

Father, lover, honour, or beloved

Father, lover, honour, or beloved,
Noble and harsh constraint, sweet
tyranny,
All my delight is dead, or honour dulled:
One makes me unhappy,
the other unworthy.
Dear and cruel hope of a generous soul,
In love, at the same time,
Worthy foe of my greatest pleasure,

Mais ensemble amoureuse,
Digne ennemi de mon plus grand
bonheur,
Fer, qui causes ma peine,
M'es-tu donné pour venger
mon honneur?
M'es-tu donné pour perdre ma Chimène?

Étienne Moulinié
L'auzel ques sul bouyssou

Texte: anonyme

L'auzel ques sul bouyssou,
Digos una cansou
Allegro la mia vidou.
E bai ten tout d'un vol
Veire la Margarido,
Li raconta mon dol.

E digos li d'abort,
Que yeu souy deja mort
Despey quieu nou ley visto
E qu'absent de son oel
Yeu ey larmo tant tristo
Quieu bouldrio' estr'al tombel.

Compositeur anonyme
Le bossu maumariée

Texte: anonyme

Mon père m'a mariée à un bossu:
Le premier jour de mes noces,
il m'a battue.
Tu ne la verras plus, Petit bossu,
ta femme!
Tu ne la verras plus, Petit bossu tordu!

Je m'en allis au jardin prier Vénus;
La prière que j'ai faite est advenue:
Tu ne la verras plus, Petit bossu,
ta femme!
Tu ne la verras plus, Petit bossu tordu!

Blade, that creates my pain,
Were you given me to avenge
my honour?
Have you given me to lose
my Chimène?

Oiseau posé sur le buisson
Traduction: Le Poème Harmonique

Oiseau posé sur le buisson
Chante une chanson
Qui raconte ma vie.
Puis envole-toi
Va voir Marguerite,
Dis-lui ma douleur.

Et dis-lui d'abord
Que je suis presque mort
Depuis que je ne l'ai vue
Et qu'absent de son regard
J'ai des larmes si tristes
Que je voudrais être dans la tombe.

My father married me to a hunchback
Translation: Le Poème Harmonique

My father married me to a hunchback:
On the first day of my wedding,
he beat me.
You will see her no more,
little hunchback, your wife!
You will see her no more, you twisted
little hunchback!

I went to the garden to pray to Venus;
My prayer came true:
You will see her no more,
little hunchback, your wife!
You will see her no more, you twisted
little hunchback!

Bird sitting in the bush

Translation: Le Poème Harmonique

Bird sitting in the bush
Sings a song
That tells the story of my life.
Then fly away
Go to Marguerite,
Tell her of my pain.

And tell her first
That I almost died
Since I last saw her
And that without her gaze
I have tears so sad
That I wish I were in the grave.

J'ai trouvé le bossu mort sur ses écus:
Je l'ai fait ensevelir dans de l'aglu.
Tu ne la verras plus, Petit bossu,
ta femme!
Tu ne la verras plus, Petit bossu tordu!

Je l'ai fait ensevelir dans de l'aglu.
J'ai fait de trois fétus
Tu ne la verras plus, Petit bossu,
ta femme!
Tu ne la verras plus, Petit bossu tordu!

Compositeur anonyme

Quand je menais les chevaux boire

Texte: anonyme

En menant les chevaux boire j'entendis
le coucou chanter
Il me disait dans son langage
«ta bien-aimée ils vont l'enterrer»
– Ah que dis-tu méchante bête j'étais
près d'elle hier au soir
Mais quand je fus dedans la lande
j'entendis les cloches sonner
Et je fus dedans l'église j'entendis
les prêtres chanter
Donnais du pied dedans la châsse
«Réveillez-vous si vous dormez!»
– Non je ne dors ni ne sommeille,
je vous attends dedans l'Enfer
Vois ma bouche est pleine de terre et
la tienne est pleine d'amour
Après de moi reste une place et c'est
pour toi qu'on l'a gardée.

Francesco Cavalli

Dell'antro magico

Texte: Giacinto Andrea Cicognini

Dell' antro magico
Stridenti cardini
Il varco apritemi
E fra le tenebri

I found the hunchback dead on
his shields:
I had him buried in sap.
You will see her no more,
little hunchback, your wife!
You will see her no more, you twisted
little hunchback!

I had him buried in sap.
I made three piles.
You will see her no more,
little hunchback, your wife!
You will see her no more, you twisted
little hunchback!

As I was taking the horses to water

Translation: Le Poème Harmonique

As I was taking the horses to water
I heard the cuckoo sing,
It told me in its language: «They are
going to bury your beloved.»
– Ah, what are you saying, wicked bird?
I was with her last evening.
But when I was on the heath,
I heard the bells ringing,
And when I was in the church,
I heard the priests singing.
I gave the reliquary a kick: «Wake up if
you are asleep!»
– No, I am neither asleep nor dozing;
I am awaiting you in hell.
See, my mouth is full of earth and yours
is full of love,
There's a place beside me and it has
been kept for you.

De l'antr e magique

Traduction: Le Poème Harmonique

Stridentes charnières
De l'antr e magique,
Ouvrez pour moi le passage,
Et dans les ténèbres

Of the bewitched cave

Translation: Le Poème Harmonique

The strident hinges
of the bewitched cave
Make open the way,
And through the depths

Del negro ospizio
Lasciatemi.
Sull' arca orribile
Del lago stigio
I fuochi splendono
E sù ne mandino
Fumi che turbino
La luce al sol.

Dall'abbruciate glebe
gran monarca dell'ombra
intento ascoltami,
e se i dardi d'Amor già mai ti punsero,
adempì, o re dei sotterranei popoli,
l'amoroso desio che 'l cor mi stimola,
e tutto Averno alla bell'opra uniscasi:
i mostri formidabili,
del bel vello di Frisso
sentinelle feroci infaticabili,
per potenza d'abisso
si rendino a Giasone oggi domabili.

Dall'arsa Dite
quante portate
serpi alla fronte,
furie, venite,
e di Pluto gli imperii a me svelate.

Già questa verga io scuoto,
già percuoto
il suol col piè;

Orridi demoni
spiriti d'Erebo,
volate a me.

Così indarno vi chiamo?
Quai strepiti, quai sibili,
Non lascian penetrar nel cieco baratro
Le mie voci terribili?

Dalla sabbia di Cocito
Tutta rabbia quà v'invito,
Al mio soglio
Qua vi voglio.

Achesi tarda più?
Numi Tartarei sù, sù. sù!

De ce noir séjour,
Laissez-moi pénétrer.
Sur l'autel horrible
Des eaux du Styx,
Que les flammes resplendissent,
Et qu'elles projettent là-haut
Des fumées qui éclipsent
La lumière du soleil.

De ces terres désolées,
Grand monarque des ombres,
écoute-moi attentivement,
Et si les traits d'Amour t'ont jamais atteint,
Accomplis, ô Roi des peuples
souterrains,
Le désir amoureux qui excite mon cœur,
Et que tout l'Averne s'unisse à toi!
Les monstres redoutables,
Féroces et infatigables gardiens
De la Toison d'Or,
Par la puissance des abysses,
Se laissent aujourd'hui dompter
par Jason.

De l'aride cité de Dis,
Avec tous les serpents
Que vous portez à votre front,
Furies, venez,
Et de Pluton révélez-moi les pouvoirs.

Je secoue cette baguette,
Mes pieds
Frappent le sol;

Horribles démons,
Esprits d'Érèbe,
Volez vers moi!

Est-ce en vain que je vous appelle?
Quel fracas, quels sifflements,
Empêchent que parviennent au gouffre
aveugle
Mes paroles terribles?

Depuis les rivages du Cocyte,
Toute en rage,
À mon trône
Je vous convoque ici.

Pourquoi tarder davantage?
Allez, allez, divinités du Tartare!

Of the dark dwelling
Let me pass.
On the wretched altar
Of the stygian lake
Let the brilliant fires burn
And offer up
Shades which hide
The light of the sun.

From this desolate land,
listen to me attentively
great monarch of the depths,
And if you have ever been struck by
 the dart of Love,
Fulfil, O King of the subterranean
 peoples,
The loving desire that stirs in my heart,
And all Averno with thee!
May the frightening monsters,
Fierce and tireless guardians
Of the Golden Fleece,
Be from the power of the depths
now subdued by Jason.

From the burning city of Dis
With all the serpents
That you bear on your brow,
Furies, come,
And reveal to me the powers of Pluto.

I shake this wand,
My feet
Strike the ground;

Horrid demons,
spirits of Erebo,
fly to me.

In vain do I call you?
What noise, what hissing,
Prevents my terrible words
from reaching the blind depths?

From the sands of Cocito
In rage I summon you,
to my throne
Here you must come.

Why delay any longer?
Go, go, divinities of Tartarus!

Sì, sì, sì,
vincerà il mio re,
a suo prò
deità
di la giù
pugnerà;
Sì, sì, sì,
vincerà,
Vincerà.

Oui, oui, oui,
Mon roi vaincra.
Pour lui,
Le dieu
D'ici-bas
Combattrà.
Oui, oui, oui,
Il vaincra,
Il vaincra.

Francesco Cavalli

Luci mie

Texte: Nicolò Minato

Ed è pur vero, oh care,
che persisti costante,
e sei d'un marmo, e sei d'un Aspe
Amante?
Come per abbruciarti
può trovar tanto ardar chi ardor non
sente?
Ah che da seize argente
nascon le mie facelle:
questo è vostro rigor, v'intendo, oh
stelle!

Luci mie, voi che miraste
quel bel sol che m'abbaglio,
vai che semplici cercaste
il crin d'or che mi lego,
voi che del mio penar la colpa avete,
di dover lagrimar non vi dolete!
Occhi miei, voi che godeste
lo splendor d'una beltà,
ch' al mirarla par celeste,
ma infernale ai dual che dà,
voi che del mio penar la colpa avete,
di dover lagrimar non vi dolete!

Luci mie

Traduction: Le Poème Harmonique

C'est donc bien vrai, mon pauvre cœur:
tu persistes, constant,
D'aimer un cœur de marbre,
d'aimer un cœur d'aspic?
Comment, pour te brûler,
Qui n'éprouve d'ardeur peut-il en trouver
tant?
C'est d'un cœur de silex
Rejaillirent mes flammes.
Telles sont vos rigueurs, Étoiles! je le sais

O mes prunelles qui reflétez
le beau soleil qui vous aveugle,
Vous qui naïvement cherchez
Les cheveux d'or qui m'ont liée,
Vous, de mes peines seules fautives,
Faut-il vous plaindre si vous pleurez?
O vous, mes yeux, qui jouissez
De la splendeur de sa beauté,
Céleste quand on la regarde,
Infernale au mal qu'elle cause,
Vous, de mes peines les seuls fautifs,
Faut-il vous plaindre si vous pleurez?

Yes, yes
my king shall win,
for his sake
gods
from below
he will fight;
yes, yes
he will win,
he will win.

Luci mie

Translation: Le Poème Harmonique

Is it true, my poor heart,
That you persist, constant,
to love a marble heart, to love the heart
of an Asp?
How can one who feels no ardour
find such flames with which to burn?
From a heart of stone
my love bursts forth.
How severe you are, O Stars!

O, eyes who reflect
the beautiful sun that blinds you,
you who naively seek
the golden hair that enveloped me,
you alone, are the cause of my sorrows,
should I pity you if you weep?
O, eyes, who relish
her beauty's splendour,
celestial when you admire her,
cursed when she harms you,
you alone are to blame for my sorrows,
should I pity you if you weep?

Francesco Cavalli
E vuol dunque Ciprigna

Teste: Francesco Buti

E vuol dunque Ciprigna,
Per far contro di me gl'ultimi sforzi
De' più pungenti oltraggi
Favorir chi le voglie hebbe si intese

Ad offendermi ogn'hora.
Che ne gl'impuri suoi principi ancora
prima d'esser m'offese?
Chi pria di spirar l'aure
spiro desio si danneggiarmi,
E doppo haver da petto mio
tratti i primi alimenti al viver suo
Con ingrata insolenza
D'uccidermi tentando osò ferirmi
Ah, ch'intesi intesi disegni
Ma non sia ch'a disfarli
Altri m'insegni.

Di reciproco affetto ardon Hylio e Iole
E sol per mio dispetto
L'iniqua Dea non vuole
Ch'Imeneo li congiunga.
Anzi procura per mio scomo maggiore
Ch'il nodo maritale ond'è ristretto
Ercole a Dejanira alfin si rompa;
A ciò ch'Iole a questi
Del di lei genitore empio omicida
Con mostruosi amplessi oggi s'innesti.

Ma in Amor ciò ch'altri fura
Più d'Amor gioia non è
E un' insipida ventura
Ciò ch'egli in dono ovver pietà non diè

Se non vien da grata arsura
volontaria all'altrui fè
can gia affatto di natura
come con dita d'odio ogni mercé.

Ainsi la Cyprienne voudrait donc

Traduction: Le Poème Harmonique

Ainsi la Cyprienne voudrait donc,
Pour tourner contre moi ses efforts
Et m'infliger le plus cuisant outrage,
Protéger celui qui toujours fit le projet

De m'offenser ouvertement
Celui qui à travers ses principes impurs
M'offensa avant même d'exister?
Et avant même de respirer,
respira le désir de me nuire.
Et après avoir reçu de moi
son immortalité
Avec une ingrate insolence
Elle ose me blesser en voulant me tuer.
Ah! J'ai compris tous leurs desseins.
Et je n'attendrai pas
qu'on me devance pour les déjouer.

Hyllus et Iole brûlent d'un amour
partagé,
Et ce n'est que pour m'offenser
Que l'inique Déesse s'oppose
À ce qu'Hymen les unisse.
Même, elle tente, our m'outrager
suprêmement,
De défaire le nœud conjugal
Qui lie Hercule à Déjanire
Afin qu'Iole aujourd'hui même
Se soumette à la monstrueuse étreinte
De celui qui tua son père!

Mais en Amour ce qu'on dérobe
N'est plus un bonheur d'amour;
C'est une aventure sans goût
Quand l'autre ne s'offre ou ne consent.

Quand un plaisir agréable
Ne se donne volontiers à l'autre,
Il change tout à fait de nature,
comme si chaque don était épicé
de haine.

E vuol dunque Ciprigna

Translation: Le Poème Harmonique

So, to inflict the most bitter outrage
upon me, Juno, Venus wishes
to protect him who still offends me!
To offend me openly

He who offended me
before he even existed,
who before he even drew breath,
hatched the desire to harm me!
And after receiving immortality
from me,
Venus dares to wound me
by seeking to kill me?
Ah, I have understood all their designs.
I will not wait to be outstripped
before I foil them.

Hyllus like Iole burns with love...
And it is only to offend me
that the perverse goddess opposes
this union bound by Hymen.
She seeks to undo the marital knot
that binds Hercules to Deianira
so that Iole will submit to the
monstrous embrace
of the man who killed her father!
What an outrageous device
from a soul as vile as it is divine!

But in love, what is stolen
Is no longer love's bliss;
It is an insipid adventure
when the other does not consent.

When an agreeable pleasure
Is not given freely to the other,
It changes its nature,
As if all were covered with hatred.

Francesco Cavalli
Piangete, occhi dolenti

Texte: Giovanni Faustini

Ah miscredente, ah ingrato
non ha flagel Cocito egual al tuo
 peccato
Inventi puri inventi novi strazi
 e tormenti
il Giudice d'Averno
che non potrà in eterno
con feroce martire le colpe tue punire
Tropo è grave il tu errore
O Lidio traditore.

Piangete occhi dolenti
è al flebil pianto mio
pianga la fonte, e il rio.
Articolate accenti frontose,
e mute piante de mie casi miei casi
 infelici
selvagie spettatrici,
E narrate, narrate pietose
à chi di quassen passa l'empia mia sorte,
Ahi lassa è l'altrui tradimento.
Al mesto mio lamento,
e Progne, e Filomena accompagnino
 i loro queruli, e tristi canti.

Pleurez, yeux de douleur

Traduction: Le Poème Harmonique

Ah mécréant, ingrat
Le Cocyte ne connaît pas de fléau égal
 à ton péché.
Il peut bien inventer de nouveaux
 supplices et tourments,
Le juge de l'Averne,
Mais il ne pourra pas éternellement
Châtier tes fautes de manière
 impitoyable.
Ton erreur est trop grave
Ô Lidio, traître!

Pleurez, yeux de douleur,
Et devant le flot de mes pleurs,
Que pleurent la source et le ruisseau.
Bruissez, arbres aux multiples
 frondaisons,
De mon destin malheureux,
Sauvages spectateurs,
Et racontez, racontez compatissants
Mon sort cruel à ceux qui passent
 par ici,
Hélas, ainsi que la trahison d'autrui.
Qu'à ma lamentation affligée,
Procné et Philomèle joignent leurs
Chants plaintifs, leurs chants si tristes.

Weep, eyes of pain

Translation: Le Poème Harmonique

Ah doubting, ungrateful one
Cocytus knows no scourge equal
to your sin.
The Judge of Averno
may well invent new tortures
and torments,
but he cannot eternally
mercilessly punish your faults.
Your mistake is too great
O Lidio, traitor!

Weep, eyes of pain,
and before the flood of my tears
so weep the spring and the stream.
Whisper, trees of many fronds,
of my unhappy fate,
wild spectators,
And tell, tell of my fate with compassion
to those who pass by.
Alas, such is the treachery of others.
That my sorrowful lament,
Is joined by the plaintive, sad songs
of Procne and Philomela.



And we're on air!

Discover «In Tune», the Philharmonie's weekly radio show.

Interviews, playlists and musical recommendations.

Sundays at 13:00 & Tuesdays at 19:00 on RTL Today, or on demand on RTL Play.

Tune in



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

RTL TODAY



Mercedes-Benz

Interprètes

Biographies

Le Poème Harmonique

FR Depuis 1998, le Poème Harmonique fédère, autour de son fondateur Vincent Dumestre, des musiciens dédiés à l'interprétation des musiques des 17^e et 18^e siècles. Ils se consacrent à des pages connues ou méconnues rythmant vie quotidienne et cérémonies à Versailles (Jean-Baptiste Lully, François Couperin, Marc-Antoine Charpentier...), de l'Italie baroque de Claudio Monteverdi à Giovanni Battista Pergolèse ou encore de l'Angleterre de Henry Purcell. Les programmes qui en découlent retissent les liens entre le profane et le sacré, la musique savante et les sources populaires, et associent également à la musique le théâtre, la danse ou le cirque. À l'opéra, l'ensemble est reconnu comme une référence mondiale pour ses interprétations des œuvres de Lully, Francesco Cavalli ou Monteverdi et la collaboration avec le metteur en scène Benjamin Lazar a donné lieu à des spectacles unanimement salués par la critique et le public. Le Poème Harmonique révèle des trésors oubliés (à l'automne 2024, *L'Homme-Femme* de Baldassare Galuppi mis en scène par Agnès Jaoui), propose une approche inédite des plus grands chefs-d'œuvre (*L'Incoronazione di Poppea* ou *Il Nerone* avec l'Académie de l'Opéra National de Paris), ou encore intègre aux concerts des processions et effets de spatialisation. Avec une soixantaine de représentations données chaque année, l'ensemble se produit lors des plus grands festivals et dans des salles du monde entier – Opéra Comique, Opéra Royal de Versailles, Philharmonie de Paris, Théâtre des Champs-Élysées, Festivals d'Ambronay, de Beaune et de Sablé, Teatro Real (Madrid), Wigmore Hall (Londres), NCPA (Pékin), Philharmonie de Berlin, Wiener Konzerthaus, Bozar (Bruxelles), Oji Hall (Tokyo), Université Columbia (New York), Teatro San Carlo (Naples),

Le Poème Harmonique
photo: Ferrante Ferranti





Accademia Santa Cecilia (Rome) ou encore BBC Proms... Le Poème Harmonique demeure très engagé en Normandie, sa région de résidence, berceau de ses nombreuses créations et terrain privilégié de ses actions pédagogiques, sociales ou encore d'insertion de jeunes musiciens professionnels. Sa discographie compte aujourd'hui une cinquantaine de références régulièrement distinguées par la critique. Chez Alpha Classics, «Mon Amant de Saint-Jean», tour de chant du baroque aux années folles avec Stéphanie d'Oustrac, a paru en 2023. Après la première mondiale de *L'Egisto* de Cavalli récompensée par un Choc de *Classica* et par le Preis der deutschen Schallplattenkritik, Château de Versailles Spectacles a publié en 2024 *Armide* de Lully. La saison 2024/25 a vu la parution de deux disques consacrés à des œuvres de musique chorale: «Monteverdi Testamento – Vespro della Madonna 1643» ainsi que *Hail! Bright Cecilia* de Purcell. Le Poème Harmonique est soutenu par le Ministère de la Culture (DRAC de Normandie), le Centre National de la Musique, la Région Normandie, le Département de la Seine-Maritime et la Ville de Rouen. Le Poème Harmonique est en résidence à la Fondation Singer-Polignac en tant qu'artiste associé. La tournée du programme «Le Coup de Majesté» bénéficie du soutien de l'Institut Français.

Le Poème Harmonique

DE Seit 1998 vereint Le Poème Harmonique um seinen Gründer Vincent Dumestre Musiker*innen, die sich der Interpretation der Musik des 17. und 18. Jahrhunderts verschrieben haben. Gemeinsam widmen sie sich den bekannten und unbekannten Seiten des Versailler Alltags und Zeremoniells (Jean-Baptiste Lully, François Couperin, Marc-Antoine Charpentier), dem italienischen Barock von Claudio Monteverdi bis Giovanni Battista Pergolesi oder Henry Purcells England. Die daraus entstehenden Programme lassen die Verbindungen zwischen Profanem und Sakralem, sog. Kunstmusik und volkstümlichen Quellen wiederaufleben. Sie verknüpfen Musik und Theater, Tanz und Zirkus. Auf der Opernbühne ist das Ensemble weltweit für seine Interpretationen der Werke Lullys, Francesco Cavallis oder Monteverdis bekannt. Produktionen mit dem Regisseur Benjamin Lazar wurden vom

Publikum und der Kritik gefeiert. Le Poème Harmonique enthüllt vergessene Schätze (im Herbst 2024 Baldassare Galuppi's *L'Uomo femmina* in einer Inszenierung von Agnès Jaoui), bietet neue Zugänge zu anerkannten Meisterwerken (*Il Nerone* oder *L'Incoronazione di Poppea* mit der Académie de l'Opéra National de Paris), oder integriert Prozessionen und andere räumliche Effekte in seine Konzerte. Mit über 60 Aufführungen pro Jahr tritt das Ensemble bei den größten Festivals und in Konzertsälen auf der ganzen Welt auf: Opéra Comique, Opéra Royal de Versailles, Philharmonie de Paris, Théâtre des Champs-Élysées, die Festivals von Ambronay, Sablé und Beaune, Teatro Real (Madrid), Wigmore Hall (London), NCPA (Peking), Berliner Philharmonie, Wiener Konzerthaus, Bozar (Brüssel), Oji Hall (Tokio), Columbia University (New York), Accademia Santa Cecilia (Rom), Teatro San Carlo (Neapel), BBC Proms... Le Poème Harmonique engagiert sich stark in seiner Heimatregion, der Normandie, Wiege seiner zahlreichen Kreationen und bevorzugtes Terrain seiner pädagogischen und sozialen Tätigkeiten, wie der Eingliederung junger Berufsmusiker*innen. Seine Diskographie umfasst heute etwa 50 Veröffentlichungen, die regelmäßig von der Kritik ausgezeichnet werden. Bei Alpha Classics erschien 2023 «Mon Amant de Saint-Jean», eine Gesangsreise vom Barock bis in die Roaring Twenties mit Stéphanie d'Oustrac. Nach der Welturaufführung von Cavallis *L'Egisto*, die mit einem Choc de Classica und dem Preis der deutschen Schallplattenkritik ausgezeichnet wurde, veröffentlichte Château de Versailles Spectacles 2024 Lullys *Armide*. In der Saison 2024/25 erschienen zwei Alben mit Chormusik: «Monteverdi Testamento – Vespri della Madonna 1643» und Purcells *Hail! Bright Cecilia*. Das Ensemble wird vom Ministerium für Kultur (DRAC de Normandie), dem Centre National de la Musique, der Région Normandie, dem Département de la Seine-Maritime und der Stadt Rouen unterstützt. Es ist Artiste associé der Fondation Singer-Polignac. Die Tournee des Programms «Le Coup de Majesté» wird vom Institut Français unterstützt.



Vincent Dumestre photo: Jean-Baptiste Millot

Vincent Dumestre direction

FR Aux côtés de son Poème Harmonique, Vincent Dumestre est aujourd'hui un artisan inventif du renouveau baroque, embrassant direction d'orchestre, de chœur, de saison musicale, de concours et de festivals, tout en poursuivant la pratique de ses instruments premiers, à cordes pincées. Son goût prononcé pour les arts, son sens créatif de l'esthétique baroque, son intérêt pour la recherche et son goût de l'aventure collective l'incitent naturellement à défricher les répertoires des 17^e et 18^e siècles et à créer un ensemble sur mesure. Il fait ses premières armes en concert et au disque avec les pionniers qui œuvrèrent à redécouvrir ces musiques. Diplômé de l'École du Louvre (histoire de l'art) et de l'École Normale de Musique de Paris (guitare classique), il se forme au luth, à la guitare baroque et au théorbe avec Hopkinson Smith, Eugène Ferré et Rolf Lislevand. Il intègre un temps le Ricercar Consort, La Grande Écurie & La Chambre du Roy, Hespèrion XXI et La Simphonie du Marais avant de créer Le Poème Harmonique en 1998. Depuis, d'exhumations en reconstitutions, de compositeurs connus en programmes inattendus, il n'a de cesse de proposer de véritables créations, ouvrant les horizons de tout un pan de musique vocale et instrumentale. Une esthétique sonore et visuelle singulière domine les productions d'opéra que dirige Vincent Dumestre, née de la confrontation de son regard avec celui d'artistes issus d'autres disciplines comme la marionnette (Mimmo Cuticchio), la mise en scène (Omar Porras, Benjamin Lazar, Cécile Roussat) ou encore le cirque (Mathurin Bolze). Se produisant partout dans le monde, il développe aussi une partie de son activité en Normandie, région de résidence du Poème Harmonique (direction du Concours Corneille – Concours International de chant baroque, tournée Nouvelles Voix en Normandie). Après le succès remarqué d'une édition 2017 dont il avait assuré la programmation, il a été invité par la ville de Cracovie à prendre en 2024 la direction artistique du festival Misteria Paschalia. Il assure également la direction artistique des Saisons Baroques du Jura. Vincent Dumestre est Officier de l'Ordre national des Arts et des Lettres et Chevalier de l'Ordre national du Mérite.

Vincent Dumestre Leitung

DE An der Seite seines Poème Harmonique ist Vincent Dumestre ein erfinderischer Gestalter der Wiederbelebung des Barock, indem er Chor, Orchester, Wettbewerbe und Festivals leitet und gleichzeitig weiterhin seine ersten Saiteninstrumente zupft. Seine Vorliebe für die Künste, sein kreatives Gespür für Barockästhetik, sein Forschungsdrang und seine Freude an kollektiven Abenteuern brachten ihn dazu, das Repertoire des 17. und 18. Jahrhunderts zu erkunden und ein maßgeschneidertes Ensemble zu gründen. Erste Erfahrungen sammelte er in Konzerten und Einspielungen mit den Pionieren der Wiederentdeckung dieser Musiken. Er studierte Kunstgeschichte an der École du Louvre und klassische Gitarre an der École Normale de Musique in Paris. Seine Ausbildung an der Laute, Barockgitarre und Theorbe absolvierte er bei Hopkinson Smith, Eugène Ferré und Rolf Lislevand. Er war eine Zeit lang Mitglied des Ricercar Consort, La Grande Écurie & La Chambre du Roy, Hespèrion XXI und La Simphonie du Marais, bevor er 1998 Le Poème Harmonique gründete. Seitdem hat er mit Ausgrabungen und Rekonstruktionen, mit bekannten Komponisten und unerwarteten Programmen immer wieder Horizonte der Vokal- und Instrumentalmusik eröffnet. Die Opernproduktionen unter Vincent Dumestre zeichnen sich durch ihre einzigartige Klang- und Bildästhetik aus, die aus der Auseinandersetzung mit Künstler*innen anderer Disziplinen wie dem Marionettentheater (Mimmo Cuticchio), der Regie (Omar Porras, Benjamin Lazar, Cécile Roussat) oder dem Zirkus (Mathurin Bolze) entstanden ist. Er konzertiert weltweit und ist auch in der Normandie aktiv, der Heimatregion von Le Poème Harmonique, etwa durch die Leitung des Concours Corneille, einem internationalen Wettbewerb für Barockgesang, oder die Normandie-Tournee der Nouvelles Voix. Nach dem bemerkenswerten Erfolg einer Ausgabe im Jahr 2017, für deren Programm er verantwortlich war, wurde er von der Stadt Krakau eingeladen, 2024 die künstlerische Leitung des Festivals Misteria Paschalia zu übernehmen. Er hat außerdem die künstlerische Leitung der Saisons Baroques du Jura inne. Vincent Dumestre ist Officier de l'Ordre national des Arts et des Lettres und Chevalier de l'Ordre national du Mérite.

Eva Zaïcik mezzo-soprano

FR Eva Zaïcik a été Révélation lyrique aux Victoires de la Musique classique en 2018, Deuxième Prix au Concours Reine Elisabeth de Belgique et au Concours Voix Nouvelles. Elle a collaboré avec des chefs comme William Christie (elle est membre du Jardin des Voix 2017), Hervé Niquet, Cornelius Meister ou Alain Altinoglu. Elle a incarné Carmen, Rosina (*Le Barbier de Séville*) et Séllysette (*Ariane et Barbe Bleue* de Paul Dukas) au Théâtre National du Capitole de Toulouse, Vénus dans *Idoménée* d'André Campra à l'Opéra de Lille et au Staatsoper de Berlin et chanté les *Vêpres de la Vierge* de Claudio Monteverdi avec Pygmalion et Raphaël Pichon dans une mise en scène de Pierre Audi. Elle a également interprété le *Requiem* de Wolfgang Amadeus Mozart avec les Münchner Philharmoniker sous la baguette de Philippe Herreweghe. Elle entretient une complicité particulière avec Justin Taylor et Le Consort. Cette collaboration s'est concrétisée chez Alpha Classics par les disques «Venez, chère ombre» (2018) et «Royal Handel» (2021) récompensés tous deux d'un Choc de *Classica* et du Choix de France Musique. Lors des dernières saisons, on a pu entendre Eva Zaïcik dans *Cavalleria rusticana* au Festspielhaus de Baden-Baden sous la baguette de Thomas Hengelbrock, les rôles de La Sagesse et Lucinde dans *Armide* de Jean-Baptiste Lully à l'Opéra de Dijon et de Versailles (Vincent Dumestre/Dominique Pitoiset) et très récemment au Théâtre du Capitole de Toulouse le rôle d'Olga dans *Eugène Onéguine* de Piotr Ilitch Tchaïkovski (Patrick Lange/Florent Siaud). Durant la saison 2024/25, elle interprète Cretidea dans la nouvelle production de *L'Uomo Femina* de Galuppi du Poème Harmonique à l'Opéra de Dijon, au Théâtre de Caen, à l'Opéra de Versailles et au Teatro Real de Madrid. Elle se produit également sous la direction de Thomas Hengelbrock avec les Münchner Philharmoniker pour la *Messe N° 3* d'Anton Bruckner. Son dernier disque, «Mayrig», paru au printemps 2023, rassemble des berceuses arméniennes de Komitas et Aprikian qu'elle donne en concert cette saison à la Philharmonie de Paris ainsi qu'au Grand Théâtre d'Aix-en-Provence. Eva Zaïcik s'est produite pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg en mars 2025.

Eva Zaicik photo: Victor Toussaint



Eva Zaïcik Mezzosopran

DE Eva Zaïcik war Révélation lyrique bei den Victoires de la Musique classique 2018, Zweite Preisträgerin beim Concours Reine Elisabeth de Belgique und beim Concours Voix Nouvelles. Sie arbeitete mit Dirigenten wie William Christie (als Mitglied des Jardin des Voix 2017), Hervé Niquet, Cornelius Meister und Alain Altinoglu zusammen. Sie verkörperte Carmen, Rosina (*Il barbiere di Siviglia*) und Séllysette (*Ariane et Barbe-Bleue* von Paul Dukas) am Théâtre National du Capitole in Toulouse, Venus in *Idoménée* von André Campra an der Opéra de Lille und der Staatsoper Berlin und sang Claudio Monteverdis Marienverspern mit Pygmalion und Raphaël Pichon in einer Inszenierung von Pierre Audi. Außerdem führte sie Wolfgang Amadeus Mozarts *Requiem* mit den Münchner Philharmonikern unter der Leitung von Philippe Herreweghe auf. Die enge künstlerische Verbundenheit mit Justin Taylor und Le Consort fand ihren Ausdruck in den Alben «Venez, chère ombre» (2018) und «Royal Handel» (2021), die bei Alpha Classics erschienen und jeweils mit einem Choc de Classica und dem Choix de France Musique ausgezeichnet wurden. In den letzten Spielzeiten war Eva Zaïcik zu hören und zu sehen in *Cavalleria rusticana* am Festspielhaus Baden-Baden unter Thomas Hengelbrock, in den Rollen der Weisheit und Lucinde in Jean-Baptiste Lullys *Armide* an den Opernhäusern in Dijon und Versailles (Vincent Dumestre/Dominique Pitoiset) und ganz aktuell am Théâtre du Capitole in Toulouse in der Rolle der Olga in Pjotr Iljitsch Tschaikowskys *Eugen Onegin* (Patrick Lange/Florent Siaud). In der Saison 2024/25 sang sie die Hauptrolle Cretidea in der Neuproduktion von Galuppi *L'Uomo Femina* von Le Poème Harmonique an der Opéra de Dijon, am Théâtre de Caen, an der Opéra de Versailles und am Teatro Real in Madrid. Sie tritt unter Thomas Hengelbrock mit den Münchner Philharmonikern in Anton Bruckners *Messe N° 3* auf. Ihr neuestes Album «Mayrig», das 2023 erschien, umfasst armenische Wiegenlieder von Komitas und Aprikian, die sie diese Saison in der Philharmonie de Paris sowie im Grand Théâtre d'Aix-en-Provence zur Aufführung bringt. In der Philharmonie Luxembourg ist Eva Zaïcik zuletzt im März aufgetreten.

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Baroque Spectrum

il Pomo d'Oro & Anna Prohaska

18.11.25

Mardi / Dienstag / Tuesday

il Pomo d'Oro

Francesco Corti direction, clavecin, orgue

Anna Prohaska soprano

Œuvres de Bach, Bernhard, Bütner, Buxtehude, Händel, Keiser, Ritter,
Schütz, Telemann

Baroque Sessions

19:30

120' + entracte

Salle de Musique de Chambre

Tickets: 26 / 38 € / **Pilhil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:



@philharmonie_lux



@philharmonie



TikTok

@philharmonie_lux



@philharmonielux



@philharmonie-luxembourg



@philharmonielux

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2025

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

Responsable de la publication Stephan Gehmacher

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,

Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz